



TWENTY-THIRD WORLD HEALTH ASSEMBLY

VINGT-TROISIEME ASSEMBLEE MONDIALE DE LA SANTE

ДВАДЦАТЬ ТРЕТЬЯ СЕССИЯ ВСЕМИРНОЙ АССАМБЛЕИ ЗДРАВООХРАНЕНИЯ

23^a ASAMBLEA MUNDIAL DE LA SALUD



A23/VR/17

22 May 1970

22 mai 1970

22 мая 1970г.

22 mayo 1970

INDEXED

PROVISIONAL VERBATIM RECORD	COMPTE RENDU IN EXTENSO PROVISOIRE	ПРЕДВАРИТЕЛЬНАЯ СТЕНОГРАММА	ACTA TAQUIGRAFICA PROVISIONAL
SEVENTEENTH PLENARY MEETING	DIX-SEPTIEME SEANCE PLENIERE	СЕМНАДЦАТОЕ ПЛЕНАРНОЕ ЗАСЕДАНИЕ	DECIMOSEPTIMA SESION PLENARIA
Friday 22 May 1970 at 11.15 a.m.	Vendredi 22 mai 1970 à 11 h.15	Пятница 22 мая 1970 года II часов 15 минут	Viernes 22 de mayo de 1970 a las 11,15 horas
Palais des Nations Geneva	Palais des Nations Genève	Дворец Наций Женева	Palais des Nations Ginebra

President (Ivory Coast)
 Président : Professeur H. AYE (Côte d'Ivoire)
 Председатель (Берег Слоновой Кости)
 Presidente (Costa de Marfil)

Note: In this provisional record speeches delivered in English, French, Russian or Spanish are reproduced in the language used by the speaker. Official Records volumes will subsequently be published in separate English, French, Russian and Spanish editions and will reproduce the text of speeches in the original language or in translation.

Corrections to this provisional record should reach the Chief, Editorial Services, World Health Organization, 1211 Geneva 27, Switzerland, before 3 July 1970.

Note : Le présent compte rendu provisoire reproduit les discours prononcés en anglais, espagnol, français ou russe dans la langue utilisée par l'orateur. Les volumes des Actes officiels, qui seront publiés ultérieurement dans des éditions séparées anglaise, espagnole, française et russe, contiendront le texte original ou la traduction des discours.

Les rectifications au présent compte rendu provisoire doivent parvenir au Rédacteur en chef, service d'Edition-Rédaction, Organisation mondiale de la Santé, 1211 Genève 27, Suisse, avant le 3 juillet 1970.

Примечание: В настоящем предварительном стенографическом отчете о заседании выступления, произнесенные на английском, испанском, русском или французском языке, воспроизводятся на языке оратора. Впоследствии тома Официальных документов будут изданы отдельно на английском, испанском, русском и французском языках, и в них тексты выступлений будут воспроизведены на языке оратора или в переводе.

Исправления к предварительному стенографическому отчету должны быть представлены заведующему Секцией публикаций Всемирной организации здравоохранения, 1211 Женева, 27 Швейцария, до 3 июля 1970 года.

Nota: En las presentes actas taquigráficas provisionales, los discursos pronunciados en español, francés, inglés o ruso se reproducen en el idioma empleado por el orador. En los volúmenes de Actas Oficiales que se publicarán posteriormente en ediciones separadas en español, francés, inglés y ruso, figurarán los textos de los discursos en el idioma original o traducidos.

Las rectificaciones que se hagan a estas actas taquigráficas provisionales deben enviarse al Jefe del Servicio de Edición y Redacción, Organización Mundial de la Salud, 1211 Ginebra 27, Suiza, antes del 3 de julio de 1970.

CONTENTS

	Page
1. Closure of the session	3

SOMMAIRE

	Page
1. Clôture de la session	3

СОДЕРЖАНИЕ

	Стр.
I. Закрытие сессии	3

INDICE

	Página
1. Clausura de la reunión	3

1. CLOSURE OF THE SESSION

CLOTURE DE LA SESSION

ЗАКРЫТИЕ СЕССИИ

CLAUSURA DE LA REUNION

Le PRESIDENT : La séance est ouverte.

Je donne d'abord la parole au Dr Farádi, chef de la délégation de Hongrie, qui désire faire une intervention et je l'invite à prendre place à la tribune.

Le Dr FARÁDI (Hongrie) : Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, nous sommes arrivés à la fin des travaux de cette assemblée. Au nom de la délégation hongroise, je voudrais tout d'abord féliciter M. le Dr Candau et ses collaborateurs pour la bonne préparation de la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé, ainsi que vous, Monsieur le Président, les Vice-Présidents de l'Assemblée, les Présidents et Vice-Présidents des commissions, pour leur excellente direction des travaux de l'Assemblée.

La délégation hongroise est d'avis que la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé a fait, du point de vue professionnel, du bon travail. En relation avec le programme de 1971, plusieurs questions qui concernaient tant les pays en voie de développement que les pays développés, ainsi que l'hygiène publique du monde entier, ont été discutées; je citerai notamment le paludisme, la fièvre jaune, le contrôle de la qualité des médicaments, et la détection des effets nuisibles des médicaments. Une discussion technique a eu lieu sur la formation des médecins, et beaucoup d'autres problèmes encore ont été examinés.

Plusieurs questions ont été consacrées au développement progressiste de l'OMS et à sa méthode de travail, comme par exemple la planification à long et à court terme. Mais dans ce domaine, nous n'avons pas une opinion tout à fait positive. Je voudrais constater avec regret que la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé n'a pas été capable de faire prévaloir l'esprit de la Constitution de l'Organisation et qu'elle n'a pas fait avancer la réalisation du principe de l'universalité.

Le 14 mai 1970, la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé a examiné la demande d'admission de la République démocratique allemande en qualité de Membre à l'Organisation mondiale de la Santé. Comme il a déjà été souligné au cours du débat, cette demande était parfaitement conforme à la Constitution de notre organisation. La RDA a droit au statut de Membre au même titre que tout autre Etat, selon l'article 3 de la Constitution de l'OMS. Ses services de santé publique hautement développés lui permettraient d'apporter une contribution efficace à la solution des problèmes importants qui se posent à l'OMS. Ces considérations, et le fait que l'OMS ne peut atteindre ses buts nobles et humanitaires et accomplir ses tâches dans le monde que si le principe de l'universalité est appliqué d'une manière conséquente, ont incité la délégation hongroise et seize autres délégations à présenter un projet de résolution recommandant l'admission de la RDA en tant que Membre de l'OMS.

Cependant, constatant au cours des premiers jours de la session de l'Assemblée que de nombreux Etats Membres de l'OMS auraient appuyé la demande de la RDA, la délégation de la République fédérale d'Allemagne s'est hâtée de tout mettre en oeuvre pour éviter que la demande d'adhésion de la RDA fasse l'objet d'un vote. La délégation hongroise note avec un profond regret qu'une décision d'ajournement, prise pour des considérations purement politiques, a fait obstacle à l'entrée de la RDA à l'OMS au cours de la présente Assemblée mondiale de la Santé. Ma délégation est d'avis que les motifs de l'ajournement de l'admission de la RDA n'étaient ni objectifs, ni fondés du point de vue juridique. Elle considère que cette décision est incompatible avec les principes et les buts fondamentaux de l'OMS. Un fait mérite d'être souligné avec vigueur : la discussion sur la demande de la RDA a fait ressortir à plusieurs reprises le fait que les relations bilatérales entre les Etats souverains et leur évolution relevaient exclusivement de la compétence des gouvernements intéressés. Ce principe universellement reconnu du droit international s'applique aussi sans restriction aux relations entre la RDA et la RFA. L'ajournement de la décision a porté préjudice à l'autorité internationale de

l'Organisation. La délégation hongroise voudrait souligner sans ambiguïté qu'elle continuera d'insister avec d'autres Etats Membres pour la reconnaissance de l'égalité de la RDA avec les Etats Membres de cette organisation. Dans l'intérêt d'une coopération réellement universelle, notre Organisation devrait faire tout son possible pour permettre à la RDA de prendre la place qui lui revient au sein de l'OMS.

Ma délégation exprime l'espoir que, l'an prochain, à la Vingt-Quatrième Assemblée mondiale de la Santé, la grande majorité des Etats Membres prendra une décision favorable à l'admission de la RDA au nombre des Membres de l'OMS; une telle décision serait en plein accord avec les principes humanitaires et avec celui de l'universalité de l'Organisation mondiale de la Santé.

En terminant, permettez-moi, Monsieur le Président, d'exprimer l'espoir que les éléments positifs dans le travail de notre assemblée se développeront davantage encore et que la meilleure réalisation du programme approuvé ici renforcera encore plus la situation de la santé publique dans le monde, la meilleure coopération de tous les peuples, et la paix mondiale.

Le PRESIDENT : Merci, Dr Farádi. Quelques délégations ont exprimé le désir de prendre la parole. Le premier orateur inscrit sur ma liste est le chef de la délégation de Mongolie, le Dr Tumendelger.

Д-р ТУМЕНДЕЛГЕР (Монгольская Народная Республика): Господин председатель, дамы и господа, глубокоуважаемые делегаты. Мы с вами провели 18 напряженных дней, дней успешного проведения 23-й сессии Всемирной ассамблеи здравоохранения. Теперь мы рады отметить, что эти дни были проведены полезно. Мы обсудили насущные вопросы мирового здравоохранения, приняли важные решения, установили личные контакты, а еще приятнее сказать, что мы многому научились и многое узнали. Все это принесет большую пользу в дальнейшей нашей работе.

Отрадно было наблюдать, что доклад Генерального директора и деятельность ВОЗ в целом получили положительную оценку. Мы обсудили дальнейшие программы, наметили план на будущее.

Причем мы должны отметить, что потребуется много подумать при дальнейшем увеличении бюджета Организации, и что необходима реальная оценка настоящей ситуации и будущей тенденции.

Среди важных вопросов, рассмотренных на 23-й сессии Ассамблеи, мы обсудили вопрос о приеме нового члена ВОЗ. Хотя по известной причине этот вопрос был отложен, мы обсудили его широко, и многим стало понятно, в чем суть дела. И теперь чувствуется, что недалеко то время, когда этот вопрос будет решен положительно, и утвердится универсальность и гуманитарность нашей Организации.

Господин председатель. 23-я сессия приняла важные резолюции: по борьбе с инфекционными заболеваниями, по охране окружающей среды, по основным принципам развития национального здравоохранения, по запрещению химического и бактериологического оружия, по долгосрочному планированию здравоохранения и т.д. Эти решения помогут нам разрешить насущные проблемы здравоохранения, как в мировом, так и в национальном масштабе.

Выступая на заключительном заседании столь успешно проведенной сессии Ассамблеи, остается лишь поздравить нашего председателя за успешное руководство, поблагодарить организаторов данной сессии, т.е. наш Секретариат во главе с глубокоуважаемым Генеральным директором д-ром Кандау. Наша благодарность относится ко всем членам Секретариата, включая переводчиков, которые работали усердно за стеклянной ширмой и дали нам возможность постоянно общаться.

Мы хотим также горячо поздравить наших председателей двух главных комитетов. На самом деле, именно на них легла основная нагрузка — руководить детальным рассмотрением важнейших вопросов, иногда даже нелегко разрешимых. Мы выражаем нашу благодарность властям города Женевы и Кантона и Республики Женевы за их гостеприимство и доброжелательность. И, наконец, я хочу еще поблагодарить делегатов 23-й сессии Ассамблеи за оказанную ими мне и моей стране честь путем избрания меня заместителем председателя данной сессии. Большое спасибо, счастливого пути, до скорой встречи.

Le PRESIDENT: Merci, Madame la déléguée. Je donne la parole au chef de la délégation du Japon.

Professor YANAGISAWA (Japan): Mr President, Director-General, distinguished delegates, on behalf of the delegations of the Member countries of the Western Pacific Region I would like to extend to you, sir, to all the Vice-Presidents and to the Chairmen and officers of the two main committees our hearty congratulations and sincere appreciation for the most able and impartial manner in which the Assembly has been guided.

Mr President, we have come to the end of the Twenty-third World Health Assembly having achieved fruitful results, and this we owe to the devotion, patience and the leadership shown by all of you in the conduct of our deliberations.

It is also my privilege to express our deep gratitude and appreciation to the Director-General, Dr Candau, and his whole staff for the hard work and efficiency with which they assisted this Assembly. Without their invaluable contribution this Twenty-third World Health Assembly would not have been able to come to its closure with such great success.

Finally I wish all my fellow delegates a happy journey and safe return to their homes.

Le PRESIDENT: Merci, Professeur Yanagisawa. Je donne maintenant la parole au chef de la délégation de Jordanie.

Dr EL-MAJALI (Jordan): Mr President, distinguished delegates, Director-General, I consider it a great honour to speak today on behalf of the Eastern Mediterranean Region. In their name I would like first to thank the Chairmen and Vice-Chairmen of the main committees for their successful efforts in guiding us through many interesting and stimulating sessions. This, however, would not have been achieved without the excellent preparatory work that has been done by the Executive Board and our outstanding Director-General, Dr Candau, with his efficient secretariat.

We also would like to pay a very high tribute to you Dr Aye, Mr President, for the effective leadership, and the competent manner with which you have conducted the whole proceedings of our Twenty-third Assembly.

All the members of our region would like again to express their appreciation and extend their thanks to Dr Taba, our Regional Director.

We are confident that this Assembly was a successful one. The subjects that were discussed and the resolutions adopted were indeed relevant and related to our times. They covered a very wide area and were both regional and global in their implications. Some of these resolutions were entirely new and can therefore be considered as first long-term projections about the modern epidemics that we shall increasingly face. Our previous list of causes of epidemics composed mainly of nature's bacteria and viruses. It is now modified. We have added to it the harmful by-products of industrial revolution: lethal chemicals, poisonous vapours, smogs and cancerous smokes.

However, Mr President and honourable delegates, our task cannot be considered to have been completed just because we have identified these problems and suggested to each other some of the methods of solving them. We still need to achieve two other steps that are vital. We have, first, to convince the millions of health workers, especially our practising medical colleagues, of the importance and absolute necessity of the decisions we have just taken; and we need, secondly, to win the millions of our fellow human beings whose co-operation is essential for the implementation of our recommendations. Both steps cannot be achieved by the limited staff and resources of our organization, but they can be achieved if the resources of all our communities were to be mobilized as co-ordinated and harmonious efforts. We have no doubt that man, the best of all these resources, will respond positively if we address ourselves to him.

Mr President, distinguished delegates, God bless you all - and a safe journey home.

Le PRESIDENT: Merci, Dr El-Majali. Je donne maintenant la parole au chef de la délégation de Pologne.

Professor KOSTRZEWSKI (Poland): Mr President, Director-General, distinguished delegates, ladies and gentlemen, the Twenty-third World Health Assembly has accomplished its work. Three weeks of intensive efforts of all the delegations of the Member States and of the distinguished presidium under your able guidance, Mr President, come to the end. The Secretariat once again has proved its experience, organizational efficiency and devotion to the service of world health.

It is a great honour and also a pleasure for me to take the floor on behalf of the Member States of the European Region. I should like to share with you some reflections concerning the deliberations of this Assembly and the results achieved, which are, I believe, not only personal but also reflect the feelings of other delegations.

First, I feel that never before in the history of this organization has such a great number of delegations participated in the plenary discussion on the Report of the Director-General; and the amount of valuable suggestion, shrewd appraisal and important information contained in the interventions was really impressive. I am convinced that these numerous contributions will help the Director-General, the Regional Directors and their staff to implement the objectives and programme of our organization.

At this point, Mr President, I should like to pay tribute to your outstanding leadership of these efficient and effective debates. I should like to assure you, Mr President, and to assure all your colleagues, the Vice-Presidents, the Chairmen and Vice-Chairmen of main committees and the Director-General, the Regional Directors and the staff members of the Secretariat that we are all deeply grateful and admire your continuous efforts toward effective implementation of our constitutional aims. Having said this, I would like to add at the final point of our debate that perhaps in the future somebody might invent some means which would enable us, without the necessity of saying it again and again in the interventions of every delegate, to express that we are all full of appreciation and admiration of you and all your colleagues. I would think that the existence of such a mechanism if the protocol permits would save us much valuable time.

My second reflection, Mr President: the present Assembly has once again confirmed that our planet Earth is shrinking, and this conviction is not only concerned with the present outstanding communication possibilities, the ease of transfer and exchange of information between countries many thousands of kilometres apart, but I think that our planet Earth is shrinking because of the constantly increasing speed of scientific and technical achievement. The social and economic development of countries may be greatly accelerated by closer links between science and practice. The degree of development which is now enjoyed by some so-called developed countries after centuries of slow progress may be achieved by the developing countries in one century or even in a much shorter time, provided that the world draws the appropriate conclusions from its own history and that peace reigns in the world. To achieve this end it is necessary to develop adequate programmes of action and concentrate our efforts on their implementation. That is Mr President, the role of the World Health Organization and the role of the health services of all the countries of our planet.

Thirdly, several resolutions which have been adopted during the Twenty-third World Health Assembly open new broad, and - it seems to me - somewhat novel avenues for future action. We have concentrated previously on such problems as, for example, malaria or smallpox eradication. Now we should concentrate - and indeed we are concentrating - our efforts more and more on elucidation of fresh problems of the present and future generations, taking into account all the complexities of the human environment and man-made changes in it.

What is today the concern of the health services in the developed countries will inevitably become a problem for developing countries, maybe in the near future. We have considered that improvement of our environment in our debates; but we ourselves should not forget the importance of the problem of human behaviour and people's concern about their own health.

It is therefore deeply heartening to me that this World Health Assembly for the first time in the history of this organization decided to set an example by the changing of its own behaviour. I am referring here, Mr President, to the resolution on the health consequences

of smoking, and I should like to express my sincere hope that among those who meet for the Assembly in 1971 there will be fewer active smokers and more past smokers. This example might indeed convince many people in the world about the danger of this dependence.

It is the human element which is of prime importance for achievement in the field of health. Well prepared manpower is the prerequisite of progress. We have made progress in this field. The development of research on the organization of community health services should undoubtedly lead to further and faster progress.

It is my profound conviction that what we have done during this Assembly will enable us to continue to develop and to enlarge our activity. Moreover, we realize what more should be done for the future of mankind, for the acceleration of progress in the field of human health, not only in those countries which already have great achievements, but also, and particularly, in those which have the greatest needs.

It is the duty and privilege of all Member States of this organization to foster not only the improvement of the health of the people in their own countries but also, in accordance with their abilities and possibilities, to participate in the general efforts to improve the health of all mankind.

Mr President, in connexion with the statement of the distinguished delegate of Hungary, may I be permitted to express my personal view and the opinion of my delegation? We believe that the next, Twenty-fourth World Health Assembly will take the proper steps to fulfil the principle of universality by accepting the German Democratic Republic as a full Member of our organization.

Before I conclude, I would like once again to thank you, Mr President, for your personal effort and contribution to making this Assembly a success. I pay a very high tribute to Dr Candau and members of the Secretariat, the interpreters and invisible army of general staff who work so hard for this Assembly.

And finally, I wish for us all the achievement of full success in the accomplishment of the tasks that we have before us, for the better health of our countries and the world.

Le PRESIDENT: Merci, Professeur Kostrzewski. Je donne la parole au chef de la délégation de la Jamaïque.

Dr STREET (Jamaica): Mr President, distinguished and honourable delegates, ladies and gentlemen, we are coming to the end of this Twenty-third World Health Assembly and we are now looking into the future, as we gather here to reflect for a while on what we have achieved, to look at the relationship between design and purpose in what we do, the relationship between belief and action, and the relationship between form and function. The design for world action is grand and the purpose is worthy of the effort we put into it. We believe in high principles and we want to act on them, and we wish to create the right form to function properly together. We seek to establish leadership impact, on the part of our organization, within our countries and on ourselves, to mould world thought through a common platform for action. We would reflect on the Preamble of the United Nations Charter "to unite our strength, . . .", and then "to achieve international co-operation in solving international problems of an economic, social, cultural or humanitarian character, . . . encouraging respect for human rights and for fundamental freedoms" . . . , and then - to promote the solution of international economic, social, health and related problems and international cultural and educational co-operation; and then, the objectives of the World Health Organization - the attainment by all peoples of the highest possible level of health. And we seek, now, to do this efficiently for all mankind.

We need to co-ordinate development, stressed over and over again, with reference to developing countries. We need to reflect - to consider well - the development of developed countries too, so that there may be solidarity and an avoidance of the wastage of unrestricted production without satisfactory arrangements. We are all in this together, we are interdependent and our lives are interwoven; the future development of us all is the concern of us all.

Change produces a continuous stream for design and it is necessary for this design to be comprehensive, forceful and dynamic, so that the spirit of harmonious service for mankind becomes catching. What we need is willingness, warmth, enthusiasm - the esprit de corps, and the determination, with tolerance, to see our aims through.

Confrontation in these meetings carries its problems, poses its challenges, but it gives promise for solution throughout fairly and squarely facing up to the realities of our situations. We must seek to create, therefore, an epidemic of service.

The dimension of time does not allow us to compromise on the element of hurry, because the fading vision of a confused pattern may create a blur, as delay creates its own confusion.

We have come from far and wide and, as our paths cross, each one of us gets changed; and we hope, in our turn, to create our changes. We have discussed many things, we have criticized many things, but we have constructed many things. Vague concepts are taking on new meaning in terms of environmental control and its newer, more sophisticated and more technically complicated form, and the control and the monitoring of this environment with the dynamics of education and the great out-reach of mankind, which man must take. Each must take this individually and yet with the spirit of partnership, and it is with the thrill and warmth of togetherness, that we can step out into the unknown of tomorrow with confidence, to achieve a healthy mind in a healthy body, in a healthy society, in a healthy environment.

We are studying the capacity of the United Nations to develop, but we need to reflect on our own individual capacity; to develop the new consciousness needed to belong to the world family; and to overcome the constraints, while pursuing the development of the world society. And we have been doing this in this Assembly, while we studied the method of our work, while we looked at the basic principles for the development of national health services, while we sought, and are achieving, control of smoking, control of vectors of disease, the working out of our arrangements for International Health Regulations, and the prohibiting of the production of chemical and biological weapons. The control of our environment by criteria and a code, the co-ordination of ourselves with other agencies, the training of our personnel, human rights and human personality, drug dependence, commit us to the organization of community health services and, with that, with all this control, attention to rehabilitation in all its aspects.

The spirit of the Organization is moving us all in our deliberations. But when a resolution on the order of magnitude produces a debate for three hours, and when we attempt to qualify in terms of money what we plan to do in the years to come, we know full well that we can generate tremendous energy and power to implement our aims, far and away beyond the approximate figure of ten per cent. By re-dedicating ourselves to the service of mankind, and by so doing, motivating others, we need to break bottlenecks of progress; this is the great partnership.

In our Assembly, we set about overcoming intellectual uncertainty, social disorganization and international chaos, by examining reflectively our situation and producing constructive action to overcome obstinacy, estrangement and discord. We need wisdom to control technology and to achieve, by persuasion, ends that we all think reflect the finest values and virtues that man can abide by. "Intolerance is the one thing we cannot tolerate if we would be free", so it is said. Harmony and balance should be our guiding theme.

I bring you greetings from the Region of the Americas. Twenty-six nations, Member States, five hundred million people live in the western hemisphere; and, as we all go back to our regions, we deliberate on what we have thought about; and we should hurry along to get results, because this is the full significance of our meeting here - to get results at home by restructuring organization and by motivating our peoples.

In the friendly competition among nations for the achievement of health, there will be no laurels; there will be no applause; there will be no wreaths; there will be no prizes, but there will be the deep sigh of joy of the breath of mankind in the simple movement of any group of men anywhere to better the condition of man. There will be this, with the sound of happy laughter, with the splash of water bubbling fresh for all, good food for all and tasty titbits too, and thoughts happy and contented.

There is energy bursting at the seams in our countries, waiting to be harnessed; no, waiting to be released! Oh great glorious young of all nations everywhere, champing at the bit, straining at the leash to burst the tight bonds of restraint! How many are there among us for whom achievement needs no reward, other than the feeling of getting a job well done, and the sensitivity and thrill of doing what is intrinsically worth doing!

Many have put their energy and their efforts into giving us great legacies - the deep sense of developing tradition whose real foundation lies in the value of youthful change. The apparent conflict in the tradition of change gives hope for frustration, gives faith for confusion, gives strength to weakness, gives joy to sadness, gives the breath of life to death and decay.

We are grateful to all those great men who have contributed to the growth of this organization, while we in our time implement some of their projects, following through, reviewing, appraising and evaluating; and we are now at a point in time where we need to adapt more to each other in order to live comfortably and peacefully with each other, to create a greater and a richer satisfaction for all.

Now during our discussions, we have stuck to the point on our agenda; you will forgive me if I have tackled the obvious so to speak - if I have talked of the obvious. But in breathing to maintain life, do we say we should breathe in any other way? No! This is the moment to take the refreshing breath of life that we must take fully, to provide creative continuity which should become its own true reality.

Towards the end of our meetings it is fitting and just that we thank the Director-General, the Assistant Director-General, the Regional Directors, the Chairmen of our committees, who have done a great job for us, as well as the staff at all levels - secretaries, interpreters, précis-writers, and précis-writers of précis-writers, and all those who have ushered us and helped us in many ways, behind the scenes and before our eyes. But have we not been saying so during this meeting, as we smiled and as we held hands in greeting a little longer, and as our eyes reached out to other eyes a little longer? Was that enough? No! It is necessary that we should say "Thanks". On behalf of the Americas, I would like to say "Thanks for all who have contributed to make this Assembly a successful one".

There are great moments in history which we are now reaching. We are hardly conscious of it, as the so-called "time-space continuum" surrounds and engulfs us. The gentle beckoning hand of destiny reaches out to us to guide our step firmly into the future. Let us make great steps together in this decade!

Le PRESIDENT : Merci, Dr Street. Je donne maintenant la parole au chef de la délégation de la Guinée, le Dr Kourouma.

Le Dr KOUROUMA (Guinée) : Monsieur le Président de la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé, honorables chefs et membres des délégations participant à la Vingt-Troisième

Assemblée mondiale de la Santé, Messieurs et Mesdames les Présidents, Vice-Présidents, Rapporteurs des principales commissions ainsi que des discussions techniques, honorable Directeur général et cher ami Dr Candau, Messieurs les directeurs régionaux, Messieurs les représentants des organisations non gouvernementales, les représentants des autorités de la Confédération helvétique et du Canton de Genève, honorables invités et observateurs, chers amis, tout d'abord soyez tous félicités pour le bon travail accompli, et l'honneur, aujourd'hui, à la clôture de nos travaux, en revient à notre ami le Dr Candau et à l'ensemble de ses collaborateurs.

Nous voici réunis pour fêter - car c'est une véritable fête - pour fêter la cérémonie de clôture de la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé, session positive à maints égards, qui, à n'en pas douter, aura été la session de l'Afrique, celle de la coopération et celle de la vérité historique. Honorables délégués, merci d'avoir honoré notre continent en portant à la présidence de nos assises un fils d'Afrique, qui, au nom et dans l'intérêt bien compris des peuples africains et de tous les peuples que nous représentons ici, a dirigé nos travaux avec maîtrise, sérénité, lucidité, équité et efficacité. Mais aussi, il aura été notre Président au nom de tous ceux qui ne sont pas représentés ici, qui de par le monde nourrissent les mêmes sentiments et aspirations à la sécurité, à la santé, au bien-être à tous égards.

Chers frères et honorables délégués d'Afrique, les délégations des Etats Membres de l'Organisation de l'Unité africaine présentes à la vingt-troisième session de l'Assemblée mondiale de la Santé ont bien voulu renouveler leur confiante estime au peuple, au parti, au Gouvernement de la République de Guinée que guide notre frère bien-aimé, le Président Ahmed Sékou Touré, responsable suprême de notre révolution. Vous avez signifié cette confiance au monde en élisant le chef de notre délégation à la présidence du groupe africain de la présente session, et jusqu'à la vingt-quatrième. Soyez-en félicités, et soyez assurés que notre peuple en est honoré et, par-là même, plus engagé dans le sens de la compréhension, de la fraternité, de la disponibilité, de la solidarité agissante et de la coopération la plus efficace.

Faut-il rappeler, Monsieur le Président, honorables délégués, que, dès le départ, notre peuple n'a pas hésité à inscrire à l'encre indélébile dans la Constitution de notre pays que nous sommes prêts à tous les sacrifices, en particulier à faire abandon partiel ou total de tous nos attributs de souveraineté, en vue de réaliser l'unité de notre continent, l'Afrique. Aussi notre peuple ne connaît-il ni racisme, ni haine, ni ostracisme, ni chauvinisme, ni xénophobie, ni clanisme ni autres considérations qui sont irrationnelles. Il condamne tout cela explicitement dans sa Constitution, dans le coeur, dans l'esprit, dans la raison et dans l'action de ses fils et de ses filles. Ainsi, tout Africain, tout homme de bonne volonté, est chez lui en Afrique et dans notre pays.

Monsieur le Président, honorables délégués, chers invités, il y a peu, trop peu, qu'en jetant un coup d'oeil sur la carte du monde on voyait que l'Afrique n'avait pas retrouvé sa place dans le concert des nations. Aujourd'hui elle est là, à la lumière; elle a retrouvé sa place au nom de nos peuples. Elle n'aspire point à assister passivement aux oeuvres de construction de l'humanité, elle veut participer. L'Afrique veut contribuer largement et rapidement à l'essor général de l'humanité. L'Afrique veut faire le saut, le grand bond qualitatif qui, la transformant de consommatrice de civilisation en productrice de civilisation, en fera une partenaire à part entière en attributs de privilèges et surtout en obligations et en devoirs.

S'agissant de la santé du monde, l'Afrique sait qu'avant l'ère actuelle elle eut un trésor culturel riche et inépuisable, si tant est que la culture n'est pas seulement ce qui reste quand on a tout oublié, suivant le mot de Bergson. La culture n'est pas que cela, elle est la somme des acquis, des conquêtes conscientes, des connaissances, des modes d'action permettant à l'être conscient et agissant de régler son comportement par rapport à un équilibre interne et externe, son comportement propre, ses rapports avec les autres êtres ainsi

que ses rapports avec la nature. Par elle, par la culture, s'exprime la société, le peuple, la seule et suffisante force motrice de l'histoire. C'est l'état social qui crée, qui galvanise, qui consolide, oriente et développe la conscience; c'est la culture qui situe le niveau de conscience général, de capacité technique et technologique, les modes d'organisation, les principes d'action, les finalités auxquelles la société obéit dans son combat pour son devenir ou son bien-être, son mieux-être et son plus-être. La vie de nos peuples, les exigences de leur développement en Afrique et notre culture sont intimement liées, exprimant les bases fondamentales et les formes expressives de la pensée et de la volonté d'être de la société.

Monsieur le Président, honorables délégués et invités, naguère nos peuples en Afrique vivaient en sécurité, en paix, et de fait assuraient la protection de leur santé, pratiquaient toutes les activités culturelles, économiques, sociales, etc. Parmi ces activités, la pratique de la médecine et de la thérapeutique nationale, autochtone et traditionnelle avait une place de choix, un essor à nul autre pareil, ceci à la faveur même de la division sociale poussée et positive du travail dans nos sociétés de l'époque. Frères d'Afrique, notre retard millénaire est évident et il nous presse, mais il est avant tout notre fait, notre fardeau, notre tâche à résoudre. Pour ce faire, nous devons travailler dur et sans relâche, recenser nos besoins, recenser nos moyens, dégager des méthodes et adapter ce que nous empruntons du dehors. Dans la conjugaison de nos efforts avec les forces vives extérieures à l'Afrique, nous devons faire preuve de loyauté et de disponibilité ainsi que de solidarité. Les Etats-Unis d'Amérique, l'Union des Républiques socialistes soviétiques n'ont pas été bâtis en un jour et ne sont pas le fait du hasard, pas non plus de la providence, mais bien plutôt de la volonté consciente et agissante, de la volonté, oui de la volonté en deça de l'effort, de la volonté au niveau de l'effort puis de la volonté au-delà de l'effort, c'est-à-dire de la volonté-essor. Il a fallu le travail des fils et des filles de ces pays, un travail libre, volontaire, engagé, coopératif, cohérent et planifié à tous égards. C'est à ce prix et à ce prix seulement que ces pays ont pu faire des pas de progrès et que l'Afrique, à son tour, pourra enregistrer des bonds en avant, comblant ainsi son retard millénaire.

Pour en arriver là, il faut oser le penser, l'écrire et le dire, nous devons faire notre examen de conscience, nous devons nous interroger, songer à nos frères qui n'ont pas encore recouvré leur liberté, qui n'ont pas encore leur mot à dire. Nous devons surtout songer à nous-mêmes, à nos enfants, à nos familles et à tous les nôtres ainsi qu'à tous les autres, de nos villages, de nos quartiers, de nos régions, de nos nations et de l'humanité. Nous ne pouvons plus mériter d'appartenir à cette grande famille sans nous débarrasser de certains défauts, de certaines tares que nous avons encore en nous et que nous abritons presque jalousement et inconsciemment, à savoir la paresse, l'oisiveté, l'ignorance, les préjugés, la peur, la panique, la négligence, la maladresse, l'insouciance, l'étourderie, le manque de sens des responsabilités, l'absence ou l'insuffisance de vigilance, l'inattention, le défaut de prévoyance et de clairvoyance, le manque du sens de stricte économie, l'esprit de routine, de suivisme, de fatalité, de résignation, d'avarice, de veulerie, de présomption, l'adoration des solutions de facilité, la jalousie, les bas sentiments, la mesquinerie, les manifestations de complexes, de mystification ou d'agression des structures mentales de mille et une natures qui conduisent à vivre non pas l'histoire mais le cliché de l'histoire.

Notre Afrique doit se tourner résolument vers l'unité de ses fils et de ses filles, vers la conjugaison de nos efforts pour être un partenaire loyal. Nous ne remonterons pas jusqu'à l'immortelle Egypte qui connut une apogée de civilisation et livra à la postérité des trésors culturels de sciences médicales et biologiques, entre autres, non encore dénombrés et exploités. Nous citerons des exemples historiques plus près de nous. Alors qu'ailleurs l'Empire romain était à l'apogée, que la muraille de Chine était en construction, l'Empire de Ghana évoluait vers un rayonnement de grandeur et de splendeur. Les Empires de Mali, de Gao, les Royaumes Mossi et Gouroumanche, Tekrom, Yatenga, Aoudagost, etc., auront vécu et survécu. Les témoignages d'Ibn Batuta et de maints historiens sur nos grandes figures, nos grands peuples, sur nos trésors culturels, nous laissent l'envie de les revivre avec authenticité et intensité.

Mais, Monsieur le Président, honorables délégués et invités, le fait de vivre le passé dans le présent, en tournant le dos à l'avenir, est mauvais et dangereux. Mais aussi le fait de regarder l'avenir, en reniant et en méprisant son passé, conduit aux échecs les plus cuisants, à l'aliénation même. La culture africaine a ses valeurs propres et spécifiques et doit assurer à notre humanité son apport propre et cela en fonction du génie libéré de l'homme et des peuples au sein des sociétés.

Dans des disciplines multiples, la chirurgie, par exemple, il a fallu attendre la fin de la dernière guerre mondiale pour que la technique de l'enclouage centro-médullaire, pour la consolidation et la guérison des fractures des os longs, soit mise au point sur le continent européen. Or l'on sait que des techniques aujourd'hui peut-être abandonnées, insuffisamment recherchées et exploitées, étaient pratiquées chez les peuples bantous, qui enfonçaient des tiges d'arbustes résistants et inoffensifs dans le canal médullaire des os longs cassés. Nous dirons aussi que du temps des Empires du Ghana déjà, et longtemps après, le "mariage du varioleux", à savoir l'introduction d'une goutte de sang de varioleux chez tout autre sujet non encore atteint, était une pratique bien connue. Or il fallut attendre Jenner, ce jeune médecin de la banlieue de Londres, pour que cette pratique fut connue et adoptée en Europe. Il faillit d'ailleurs, comme vous le savez, lui en coûter la prison. Au Nigéria, la pratique de la chirurgie dans des temps encore peu reculés est bien connue : les sutures profondes étaient faites avec des fils raffinés inoffensifs de tendons, quant aux sutures superficielles, elles étaient pratiquées avec des fils de la queue du cheval. Nos amis du navire-hôpital S/S Hope se souviennent peut-être de ces deux malades graves de la peau qui ont mis à l'épreuve tous les médecins guinéens et américains, à l'époque, tous leurs efforts conjugués n'étant que peu concluants. Or il suffit de quelques semaines de traitement chez nos thérapeutes traditionnels de la Guinée forestière pour que ces deux malades guérissent et surtout que celle qui était condamnée par nous tous retrouve la santé dont elle est encore resplendissante avec six années de recul. Monsieur le Président, honorables délégués, chers invités, les exemples pourraient être multipliés et, à la vérité, les ressources de nos sciences, les ressources de notre trésor, sont inépuisables, tout comme celles des cultures nationales dont elles sont partie intégrante. Nous pourrions les multiplier, mais ce n'est plus notre propos.

Ce à quoi nous visons, c'est de saisir ici l'occasion d'exprimer notre satisfaction quant à la valeur, au cadre, à l'esprit et au contenu des travaux qui ont caractérisé les assises de la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé, d'exprimer nos félicitations à tous ceux qui ont apporté leur contribution dans une franche et loyale coopération, même parfois avec une note de franchise explosive. Ce à quoi nous visons, c'est de lancer un appel qui mérite d'être compris, au nom de l'Afrique. Celle-ci suivait, comme vous le savez, un cours de développement paisible et radieux quand, parfois malgré elle, elle fut mise en contact de la manière que vous savez avec d'autres peuples, d'autres sociétés, d'autres civilisations. L'aboutissement de tout cela, vous le savez, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, à présent qu'à nouveau nombre de peuples d'Afrique ont recouvré leur place dans l'arène internationale avec un retard dû au mariage forcé, à l'éclipse historique que connut son court développement, est qu'elle voudrait surtout, pour pouvoir mieux coopérer, être elle-même d'abord. Mais à tout moment songeons et faisons nôtre la cause de nos frères et de nos soeurs qui sont privés de la santé, qui sont privés de l'instruction et du bien-être à tous égards. L'Afrique est disponible, elle ne veut pratiquer le chauvinisme, l'ostracisme, mais elle ne veut pas non plus, elle ne peut pas, elle ne doit pas abdiquer ses responsabilités; elle ne peut pas démissionner, elle ne peut pas manquer d'apporter à tous ceux qui sont victimes d'injustice ou aux autres sa solidarité agissante.

Au moment où ni l'Organisation des Nations Unies, ni l'Organisation mondiale de la Santé et les autres institutions spécialisées n'existaient, la guerre, l'atroce guerre, infligea aux populations de l'Europe de tristes et dures calamités : faim, misère, maladies, mort, dont les mères et les enfants payèrent le plus lourd tribut. L'appel pathétique en faveur des mères et des enfants (qui étaient les victimes les plus durement éprouvées) de douze pays européens fut entendu. Et vous vous souvenez que le 11 décembre 1946, par un vote unanime de l'Organisation des Nations Unies à Lake Success, fut créé le Fonds international de Secours à l'Enfance européenne. Plus tard, d'autres organisations emboîteront le pas, consolideront

son action, comme aujourd'hui l'Organisation mondiale de la Santé, notre organisation. Le Fonds international de Secours à l'Enfance attribua en plus des fournitures d'urgence, aliments, vêtements, chaussures, vaccins, médicaments, etc., organisa des cours de pédiatrie sociale, discipline jeune, forgée de toutes pièces dans mille et une difficultés par les pionniers de la santé publique des Etats-Unis d'Amérique. Et comment ? C'est qu'au début de notre siècle de jeunes médecins du Nouveau Monde, l'Amérique, vinrent étudier en Europe. Les pédiatres américains furent formés dans l'optique de la pédiatrie individuelle d'Europe, où le niveau de développement était alors nettement plus élevé qu'en Amérique. Mais vint la guerre, la guerre de 1939-1945, et les faits furent inversés : l'Amérique était dès lors en avant et elle aussi vint contribuer à améliorer la triste situation européenne. C'est alors que les premiers cours de pédiatrie sociale à Paris furent inaugurés par le Professeur Helmutz de la Clinique Mayo, de Rochester. Il disait : "Ce que nous vous apportons n'est qu'une dette que l'Amérique rembourse à l'Europe."

Monsieur le Président, honorables délégués, chers invités et chers amis, certains faits, de nos jours, doivent être retenus, assimilés et actualisés. L'humanité que nous vivons, notre humanité, est condamnée au brassage des idées, des hommes, des peuples, des sociétés, des biens et des maux. L'interdépendance et la solidarité sont inévitables. Les biens disponibles de la terre sont inéquitablement répartis, les besoins sont accrus et divers; il s'impose des nécessités d'hiérarchisation et de priorité des urgences. Les solutions, les justes solutions des problèmes posés à nos peuples sont avant tout le fait de nos peuples, seule et suffisante force motrice de l'histoire. La santé du monde est une et indivisible. Plus tôt cette réalité sera admise, par tous et pour tous, mieux cela vaudra pour tous, car - encore une fois - les microbes, les virus, les vecteurs de maladies, les parasites qui sont inconscients, recourent toujours à l'unité, à l'agression collective, et nous donnent chaque jour de dures leçons. Pire, ces infiniment petits, qui n'ont pas besoin de visas ni de passeports, nous imposent leurs méfaits. Jusqu'à quand l'humanité restera-t-elle divisée, à la merci des calamités, inondations, incendies, tremblements de terre, et, pire, des guerres, les tristes guerres avec leurs cortèges de malheurs, la faim, la soif, la misère, la maladie, l'insécurité, les privations, les atrocités, les mutilations, les infirmités, quand ce n'est pas la mort, l'horrible mort ?

Monsieur le Président, nous saluons la Vingt-Troisième Assemblée, nous saluons le Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé ainsi que tous ses collaborateurs, nous saluons encore une fois le cadre de travail qui nous a été offert, l'esprit qui a présidé à nos travaux, la clarté, la loyauté et la franchise - explosive parfois -, exprimant notre satisfaction à l'endroit de tous ceux qui ont apporté une contribution de qualité, de tous ceux qui ont oeuvré à l'efficacité de nos travaux, à quelque poste qu'ils se trouvent et de quelque rang qu'ils soient, et nous exprimons ici, au nom des délégations africaines, notre fervent espoir que les résolutions adoptées connaîtront une concrétisation, une actualisation sans cesse plus poussée, dans l'intérêt de nos peuples. Nous saluons les lauréats de cette session, ceux qui ont obtenu les prix des différentes fondations. Nous saluons les Présidents, Vice-Présidents et Rapporteurs des principales commissions ainsi que des discussions techniques, et nous formulons les vœux et souhaits que notre organisation accomplisse, dans ses sessions ultérieures, de plus grands pas de progrès, mette de plus grandes victoires à son actif.

Voici, Monsieur le Président, honorables délégués et invités, le message que l'Afrique, la nouvelle Afrique, vous adresse à l'intention de vos peuples respectifs, avec l'espoir que de plus en plus, de mieux en mieux, il sera entendu, compris, assimilé et traduit dans les faits, pour l'honneur de la condition humaine, à la faveur de la fructueuse collaboration internationale, condition même de la survie et du progrès général de l'humanité. Nous disons à tous merci, nous formulons les vœux et souhaits que chacun retrouve son foyer dans les meilleures conditions, avec la sécurité et la paix de son peuple. Monsieur le Président, honorables délégués, Monsieur le Directeur général, chers amis, merci pour votre aimable attention.

Vive la garantie de la sécurité, de la santé physique, mentale et sociale de tous les peuples, vive l'Organisation mondiale de la Santé, vive la coopération internationale, vive l'Organisation de l'Unité africaine, vive le triomphe des causes historiques justes.

Le PRESIDENT : Merci, Dr Kourouma.

Mesdames et Messieurs les délégués, Mesdames et Messieurs, la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé se termine. Avant de la clore officiellement, il est d'usage que le Président passe rapidement en revue les décisions prises et commente la marche des travaux et les réalisations de la session. Je serai donc fidèle à la tradition héritée de mes éminents prédécesseurs, sans toutefois me dissimuler que mes appréciations resteront assurément fragmentaires. En effet, c'est vous seuls qui, dans vos actions quotidiennes et face aux réalités de la vie, pourrez porter un jugement autorisé sur les travaux que nous venons d'accomplir ensemble.

Cependant, une démonstration éloquentة est faite par cette assemblée : elle nous a permis de constater, une fois de plus, que malgré les différences d'ordre social, économique, culturel et autres qui font l'originalité de chacun de nos pays, ce qui nous rapproche est beaucoup plus fort que ce qui nous divise.

En examinant le programme de travail de l'Organisation mondiale de la Santé, nous avons eu l'occasion de procéder à des échanges de vues sur tous les grands problèmes de santé qui se posent au monde. Chacun de nous rentrera chez lui enrichi de cette expérience. Les résolutions que nous avons adoptées reflètent une réalité qui s'impose à tous : nul n'est totalement à l'abri des menaces pour la santé. Tels pays qui ont su triompher des grandes maladies épidémiques se retrouvent plus vulnérables aux infections fortuites. A l'opposé, les pays en voie de développement, dont le progrès économique est bien trop lent à notre gré, s'aperçoivent que la technologie ne fait pas seulement surgir des usines, mais qu'elle pollue le milieu et que la croissance elle-même engendre des problèmes de santé.

Nos délibérations relatives au paludisme et la résolution qui a été adoptée marquent un nouveau pas en avant vers l'application de la stratégie mondiale révisée approuvée à Boston. Cette décision est d'une importance capitale et immédiate pour le continent dont je viens et pour lequel le paludisme demeure encore le plus important des problèmes de santé. Je suis convaincu que les pays d'Afrique et ceux d'autres Régions encore aux prises avec cette maladie ne pourront que se féliciter des mesures recommandées par l'Assemblée en application de cette stratégie révisée de l'éradication du paludisme.

En adoptant les recommandations du Conseil exécutif sur le programme d'éradication de la variole, notre assemblée a réaffirmé que la poursuite énergique des efforts conjugués de tous les pays dans ce domaine demeure l'un des principaux soucis de l'Organisation mondiale de la Santé.

Une autre décision de grande portée concerne la pharmacovigilance, qui va progressivement être instaurée par l'OMS. Les administrations sanitaires se féliciteront certainement toutes de l'établissement d'un système international de surveillance des réactions adverses aux médicaments. En améliorant ainsi les méthodes d'alerte, le nouveau système établi par l'OMS pourrait fort bien préfigurer l'adoption d'autres mécanismes de surveillance des pollutions de toutes origines : insecticides, gaz d'échappement, déchets industriels et substances radioactives. L'initiative de l'OMS représente une importante étape de la contre-offensive lancée par la société contre les problèmes résultant du progrès technique.

Consciente des effets néfastes du tabac sur la santé, l'Assemblée a adopté une résolution qui, outre sa grande valeur éducative, a posé les bases d'un certain nombre de mesures pratiques à prendre pour décourager les personnes qui se confinent facilement dans cette habitude nocive de fumer.

Une nouvelle approche a été adoptée pour la formation des personnels sanitaires nationaux, problème qui préoccupe tous les pays, mais tout spécialement les pays en voie de développement où, le plus souvent, l'accroissement du nombre absolu d'infirmières, de dentistes et de médecins ne fait que maintenir à son niveau actuel la valeur relative désespérément faible du personnel sanitaire par rapport à la population. C'est parce qu'elle se rend pleinement compte qu'aucune amélioration ne peut être attendue tant que la formation des personnels de santé des catégories professionnelles et auxiliaires continuera à s'effectuer selon les anciennes

formules que l'Assemblée a demandé l'élaboration de nouvelles méthodes sur la base d'une analyse scientifique des expériences acquises au fil des ans.

J'abuserais de votre patience et je présumerais de mes capacités si je tentais d'énumérer tous les sujets débattus et toutes les décisions prises. Les résolutions concernant le milieu humain, les principes fondamentaux applicables à l'établissement des services de santé nationaux, les médicaments et les additifs alimentaires marquent, comme toutes les autres, un nouveau jalon dans la recherche incessante de meilleures conditions de santé et nous donnent une idée de l'ampleur de la tâche qui reste à accomplir.

Un des grands titres de fierté de la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé est d'avoir adopté un plus grand nombre de décisions que par le passé sur les problèmes sanitaires qui intéressent le monde entier. Ce fait constitue en soi une preuve concrète de l'interdépendance de tous les pays dans la lutte contre la maladie. L'Assemblée n'a toutefois pas perdu de vue les problèmes spécifiques aux pays du tiers monde où, comme je l'ai dit dans mon discours d'ouverture, les maladies endémo-épidémiques meurtrières continuent de sévir. La résolution relative à la fièvre jaune en Afrique mérite une mention spéciale, non seulement en raison des sages recommandations qu'elle formule, mais surtout parce qu'elle illustre la marche rapide qu'accomplit notre société vers son unité. Il y a moins de vingt ans encore, une menace épidémique de fièvre jaune en Afrique n'aurait sans doute pas suffi à soulever l'émotion dans le monde entier. Tout au plus, des rapports et des renseignements auraient-ils été communiqués à quelques départements administratifs d'une poignée de capitales. Aujourd'hui, la réapparition de la fièvre jaune en Afrique préoccupe le monde dans son ensemble et, dans la résolution adoptée par notre assemblée, toutes les nations s'engagent à unir leurs efforts pour combattre la maladie. Les pays africains ne peuvent qu'être encouragés par la solidarité dont l'humanité fait preuve à cette occasion.

Nous avons cette année, à notre ordre du jour, un nombre exceptionnellement élevé de questions financières et administratives, ainsi que de questions relatives à la coordination. Par ailleurs, les méthodes de travail de l'Assemblée ont fait l'objet d'un examen approfondi. Il est naturel que nous nous efforcions sans relâche d'introduire plus d'efficacité dans l'administration et la gestion de l'Organisation ainsi que dans les méthodes de travail de notre assemblée. Ce que nous recherchons, c'est d'élaborer des méthodes de travail qui nous permettront d'analyser à fond les problèmes de santé, de saisir l'interaction des nombreux facteurs qui affectent les conditions sanitaires et de trouver, à travers nos divergences, les meilleures solutions pour chacun de nos pays.

Mais on ne peut s'empêcher de constater, avec une certaine inquiétude, la tendance croissante qui consiste à mettre de plus en plus l'accent sur les contraintes et les procédures financières, bien que la sage gestion de notre Directeur général et de ses collaborateurs ait été largement reconnue et que les assises financières de notre organisation soient solidement établies.

Les problèmes de coordination entre différentes organisations pèsent de plus en plus lourdement sur l'OMS. Le nombre de rapports qui sont demandés au Secrétariat et celui des réunions auxquelles l'Organisation est tenue de participer ne cessent de croître. L'Assemblée elle-même est obligée de consacrer plus de temps chaque année à diverses questions de coordination.

De même, des questions, notamment politiques, qui ne sont pas du ressort de l'Organisation affectent le travail du Secrétariat et de l'Assemblée. Toutefois, conscients qu'il n'est pas toujours possible de les éviter, nous les abordons avec prudence, dignité et compréhension mutuelle. En effet, c'est notre dévouement à la cause de la santé qui nous conduit à cette assemblée.

Le profond intérêt que nos délégués portent aux questions techniques est attesté une fois de plus par le fructueux débat consacré au programme, ainsi que par une participation sans précédent aux discussions techniques. L'audience rencontrée par la Conférence Parisot a également apporté une nouvelle preuve des besoins ressentis par les délégués qui viennent aux assemblées pour appréhender ensemble les problèmes sanitaires de l'heure.

Dans nos efforts pour rationaliser nos procédures et nos méthodes de travail, nous devrions donc nous laisser guider au premier chef par le souci de réaliser au mieux les conditions qui nous permettent d'axer nos réflexions et nos décisions sur les responsabilités constitutionnelles de notre organisation.

J'aurais été extrêmement heureux de pouvoir vous féliciter d'avoir adopté à l'unanimité le budget proposé, comme cela a été le cas pour quelques-uns des présidents qui m'ont précédé dans cette haute fonction. Mais je comprends que l'approbation du budget est une démarche complexe dans laquelle chaque Membre s'efforce de juger par lui-même si le niveau proposé représente un compromis réaliste entre ce qui est techniquement souhaitable et ce qui est financièrement possible. Toutefois, à mon humble avis, quelques considérations devraient être présentes à l'esprit de tous les Membres.

Les moyens mis à la disposition de l'Organisation sont infiniment faibles eu égard aux besoins et aux possibilités du monde d'aujourd'hui. Le budget de l'Organisation mondiale de la Santé, auquel tous les Etats Membres, grands et petits, riches et pauvres, contribuent selon leurs possibilités économiques, ne représente guère plus de 1 % des fonds officiels d'aide au développement, et 0,5 % seulement de l'ensemble des ressources financières, privées et publiques, que les pays développés mettent à la disposition du tiers monde. Enfin, même en se plaçant à un strict point de vue économique, et en raisonnant en termes d'investissements et de rendements, le monde en vient à comprendre que le meilleur investissement est celui fait pour l'homme.

En cette année anniversaire de l'Organisation des Nations Unies, année qui est aussi le prélude à la deuxième décennie pour le développement, nous devrions plus que jamais être inspirés dans nos décisions et guidés dans notre action par le principe que le bien-être de l'individu est la raison et l'objectif ultime de tous les efforts de développement.

Notre marche vers cet objectif ne peut souffrir d'interruption. Dans la lutte constante que nous menons contre la maladie, nous sommes aussi appelés à atténuer, par notre aide, les conséquences des catastrophes naturelles qui souvent anéantissent en quelques secondes le résultat d'années d'efforts. En quelques mois seulement, plusieurs de nos Etats Membres ont été frappés par le déchaînement des forces incontrôlables de la nature, et la Roumanie est en ce moment même la victime des pires inondations qu'elle ait jamais connues. Permettez-moi, en votre nom à tous, de transmettre à la délégation de la Roumanie l'expression de notre sympathie la plus sincère devant les pertes que son pays et le peuple roumain viennent de subir. Qu'ils soient assurés que notre organisation fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider à fournir des services sanitaires d'urgence aux habitants des zones sinistrées.

Mesdames, Messieurs, nous arrivons au moment qui est sans doute le plus difficile pour votre Président. Il y a tant de personnes à qui je dois tant et que je voudrais assurer de toute ma gratitude.

Une fois encore, notre Directeur général nous a donné la preuve de ses qualités de chef à la tête de notre organisation et au service de notre assemblée. Le Directeur général adjoint a été pour moi un guide infatigable et pour nous tous un ami et une source vivante d'information. Les Sous-Directeurs généraux, les Directeurs régionaux, les centaines de fonctionnaires qui s'acquittent de leur tâche sans que nous puissions les voir ou les entendre, tous, toutes, ont apporté une contribution sans prix à l'ensemble du travail de l'Organisation et au déroulement harmonieux de notre assemblée.

Mes remerciements vont également aux Vice-Présidents de l'Assemblée, aux Présidents et Vice-Présidents et Rapporteurs des commissions principales, qui se sont acquittés de leur mission avec la plus grande compétence et la plus grande efficacité.

Permettez-moi d'ajouter un mot de reconnaissance particulière au Professeur Wahi, Président général des discussions techniques, et à ses collaborateurs, pour la manière dont ils ont conduit ces discussions.

Nos travaux ont bénéficié de l'aide très appréciable que nous ont apportée le Dr Juricic et le Dr Layton en nous exposant avec clarté les points de vues et les décisions du Conseil exécutif qu'ils représentent. Je leur adresse mes remerciements les plus sincères.

Je ne doute pas que vous vous joindrez à moi pour exprimer notre profonde gratitude au Gouvernement du pays qui est l'hôte de notre organisation, ainsi qu'aux autorités de la République et Canton de Genève, et de la Ville de Genève, dont l'hospitalité traditionnelle nous a permis de travailler dans les conditions de calme et de sérénité propres à cette magnifique cité.

Pour conclure, je voudrais vous remercier, vous tous, Mesdames et Messieurs, qui représentez ici les Etats Membres de l'Organisation mondiale de la Santé. Si notre assemblée a pu apporter une nouvelle contribution à la réalisation du but ultime de l'humanité - faire de notre planète une terre plus hospitalière et plus heureuse - c'est grâce à votre esprit de coopération, de courtoisie, de compréhension et surtout de tolérance.

A tous, bon voyage et bon retour !

Je déclare close la Vingt-Troisième Assemblée mondiale de la Santé.

The session closed at 12.50 p.m.

La session est close à 12 h.50.

Сессия закрылась в 12 часов 50 минут.

Se clausura la reunión a las 12,50 horas.